

**Introduction de Claude LISE,  
Président de l'Assemblée de Martinique**

**A l'occasion de la présentation de l'ouvrage  
Habitations et Industries agricoles de la Martinique en 1960 : Atlas foncier  
par commune**

Mardi 15 mai 2018 – Salle Emile Maurice - Hôtel de l'Assemblée de la CTM

---

Madame la conseillère exécutive,  
Cher Christian CRABOT,  
Madame le professeur Françoise PAGNEY,  
Monsieur Bertrand de Reynal,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Madame la Directrice des Archives  
Territoriales,  
Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de vous accueillir ce soir,  
dans cet amphithéâtre de l'hôtel de l'Assemblée de  
Martinique.

Heureux surtout de voir que vous avez  
répondu si nombreux à l'invitation que le PCE  
Alfred MARIE-JEANNE et moi, nous vous avons  
adressée. Car l'ouvrage qui va vous être présenté  
constitue incontestablement un document de  
référence extrêmement précieux pour prendre la  
mesure de la grande transformation qu'a connue la  
société martiniquaise à la fin des années 50.

Mais, nous avons, de plus, la chance d'avoir présent, parmi nous, l'un des deux auteurs de l'ouvrage, le professeur Christian CRABOT, agrégé de géographie, professeur honoraire depuis quelques années. L'autre co-auteur n'est autre que Jean BENOIST dont les travaux et les ouvrages sur la Martinique sont bien connus.

Je dis que nous avons la chance de l'avoir parmi nous, parce que Christian CRABOT n'est pas seulement le co-auteur de l'Atlas foncier recensant les «Habitations et Industries agricoles de la Martinique en 1960 », Atlas dont la CTM a tenu à soutenir la publication. C'est un grand connaisseur de la Martinique où il a enseigné l'Histoire et la Géographie, au lycée Schœlcher, de 1955 à 1960.

Et, pour avoir été l'un de ses élèves à cette époque, je peux affirmer qu'il a été un remarquable pédagogue. Je m'empresse de vous dire, pour que vous ne vous mépreniez pas sur son âge, qu'il est arrivé vraiment très jeune à la Martinique ! Il avait, me semble-t-il 22 ans. Je me souviens d'ailleurs, non sans émotion, du jour où il s'est présenté dans notre classe (qui devait être une classe de 3<sup>ème</sup> si ma mémoire est bonne).

Nous avons alors découvert, avec étonnement, un prof. qui tranchait vraiment avec l'image que nous renvoyait la majorité de ses collègues : à cause déjà de sa jeunesse, que soulignait, il faut le dire, une allure relativement décontractée (en tout cas pour les standards de l'époque !), mais aussi à cause de sa simplicité et de sa capacité à se montrer proche de nous.

Très vite, l'étonnement a fait place à l'admiration. Il parvenait, croyez-moi, à intéresser les plus imperméables à l'étude de l'Histoire et de la Géographie ! Et je peux dire qu'en l'écoutant, en le voyant dessiner des cartes au tableau noir avec une maestria qui nous « bluffait » (comme on dirait aujourd'hui), plus d'un s'est laissé gagner par la passion qui l'animait et qu'il savait si bien communiquer.

Mais, Christian CRABOT n'a pas été seulement un excellent professeur qui, en Martinique, a profondément marqué plusieurs générations de lycéens, il s'est avéré également doté d'une remarquable curiosité scientifique qu'il a mise, pendant son séjour, au service de la Martinique. La Martinique à laquelle il s'est très vite particulièrement attaché. Et c'est pourquoi,

lors de la cérémonie au cours de laquelle lui ont été remises les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur au lycée Théophile-Gauthier où il a enseigné pendant 33 ans, son ami, l'historien Jean-François SOULET, a pu dire de lui : «son esprit est dans les Pyrénées mais son cœur est au Antilles ». Difficile, je crois, de dire mieux et de façon plus juste en si peu de mots !

En tout cas, cet attachement aux Antilles, et particulièrement à la Martinique, Christian CRABOT l'a amplement démontré à travers la passion qu'il a mise à parcourir inlassablement le terrain, à observer les lieux et les hommes, à récolter une énorme quantité de documents et à rédiger de nombreux articles et quelques livres qui ont tous connus un grand succès.

Le premier livre a été publié en 1960, l'année où il a quitté la Martinique. Il est intitulé : « Guide de la Martinique ». Voici l'exemplaire que j'ai acquis alors que je terminais ma 1<sup>ère</sup> année d'études supérieures à Bordeaux. Il est actuellement pratiquement introuvable. Il fourmille de renseignements intéressants et donne une très bonne photographie de la Martinique des années 50. Il a fait l'objet d'une nouvelle version en 1995

(co-rédigée avec Simone BRANGLIDOR). Il a été suivi d'un livre sur la Guadeloupe publié en 1998, puis de celui que nous allons vous présenter ce soir, un livre qui est le fruit d'un véritable travail artisanal, on peut dire un travail de bénédictin, dans la récolte et le traitement d'une masse considérable de documents.

Le professeur CRABOT a écrit par ailleurs, il faut quand même que je le précise pour certains, de nombreux articles et plusieurs livres consacrés à l'ancienne région Midi-Pyrénées et plus spécialement au département des Hautes-Pyrénées. Je ne vais pas les citer car cela allongerait par trop mon intervention.

Je vais donc conclure ce propos introductif, mais non sans vous donner une nouvelle preuve de la qualité des liens que Christian CRABOT a noués, dès son premier séjour, avec la Martinique. Quelques mois avant son départ de l'île, surviennent les dramatiques événements de décembre 59. Eh bien, au lieu de se taire, comme beaucoup d'autres, il écrit un article dans le Monde dans lequel il fait preuve d'une lucidité et d'un courage tout à fait remarquables. Il y met en évidence le mal-développement de l'île, avec ses

conséquences sociales désastreuses, mais aussi le mal-être des personnes, mal-être qu'il ne réduit pas aux seuls problèmes économiques et sociaux mais à une Histoire singulière qu'on ne peut ignorer. Et là, il n'hésite pas à stigmatiser le comportement de certains groupes de fonctionnaires métropolitains qui, dit-il, « ne cherchent pas à comprendre le pays » et « vivent en cercle fermé ». Mais surtout, il dénonce les méfaits d'un système institutionnel hyper centralisé face à la montée d'aspirations à plus de reconnaissance d'une identité martiniquaise et à plus de responsabilités locales.

Dans ce vigoureux et courageux plaidoyer, il dit notamment que « il serait dangereux ...de croire que l'envoi de forces de sécurité mettra un point final à cette crise et de laisser dans l'ombre les causes profondes du malaise ».

Eh bien, cela suffit, me semble-t-il, à classer Christian CRABOT, comme l'a déjà été son ami Jean BENOIST, parmi les « visiteurs lumineux » de notre île.

---